



présente

# Ah ! les tours...

*une nouvelle inédite*  
*de*  
*Nicole Voilhes*

## Ah ! les tours...

Pourquoi suis-je entrée dans cette tour ? J'ignorais son existence, elle n'en est pas à un visiteur près, tant d'autres avant moi ont, probablement, poussé sa porte de bois vermoulu.

Mais, impérieuse, une obscure obligation m'a conduite à entrer en ce lieu si sombre que je ne distingue rien d'autre que le départ d'un escalier en colimaçon qui semble m'inviter à gravir, un à un, des degrés inconnus.

Degrés que je devine plus que je ne les vois, alors que, de plus en plus distincts, des cris sourds, des gémissements assiègent mes oreilles et que, plus prenantes encore, des odeurs pestilentielles venues des profondeurs gagnent mes narines.

La raison devrait me conduire à fuir mais chacun sait bien que le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas et...je reste. Mieux, je gravis les premières marches car, irrésistible, la curiosité me pousse à aller plus haut, toujours plus haut, de plus en plus haut, à la recherche de la lumière absente au bas de la tour.

Cinq degrés plus tard, je regrette ma décision : je ne suis pas seule, il me semble être accompagnée d'ombres furtives, insaisissables, impalpables, mais dont je sens le souffle court sur ma nuque. Pire, des ailes me frôlent, des chauves-souris sans doute, car je n'entends rien à leur passage près de ma tête. Malgré moi, cédant à la peur, je protège mes cheveux pour qu'elles ne s'y logent pas.

Un courant d'air glacial monte le long de mes jambes, l'odeur insoutenable de charogne en décomposition me poursuit et, gravissant avec moi l'escalier, les gémissements poursuivent leurs litanies.

Je devrais redescendre, franchir la porte et me sauver. Je devrais, oui, je devrais...

Cependant, plus forte que ma volonté, plus forte que l'obscur raison qui m'a poussée à pénétrer en ce lieu sinistre, la peur me cloue sur place. Je n'avance pas, je n'avance plus, scrutant les sons qui me parviennent.

Des pas, sourds d'abord, puis bien distincts, et lourds, très lourds, cherchent à me rejoindre.

Or, si, à mon entrée dans la tour, la porte a grincé puis claqué, je ne l'ai pas entendue depuis. Donc, la tour est habitée...

Il ne peut s'agir que d'un homme animé de mauvaises intentions car qui pourrait vivre ici ?

Folle de terreur, je reprends ma montée tout en réalisant que je n'ai aucune chance d'échapper à mon poursuivant dont les pas se rapprochent inexorablement.

Je ne me soucie pas des ossements qui jonchent les marches, pas de l'odeur épouvantable, pas des cris des damnés que l'on supplicie dans la tour, pas des chauves-souris, pas des araignées dont ma progression coupe les fils, pas des chouettes que je déränge dans leur sommeil. Je n'ai qu'une envie : arriver au plus haut et retrouver la lumière.

Hélas, plus je m'élève, plus les pas de l'occupant sinistre du lieu se rapprochent.

Comment lui échapper ?

Ai-je un autre choix que de me jeter dans le vide si je découvre une ouverture sur l'extérieur ?

Jamais je ne parviendrai au sommet de la tour. Maintenant, je sens le souffle haletant de l'homme tout près de mon visage, puis ses bras m'enlacent. Étreinte mortelle ! Je crie, j'implore sa pitié, en vain... Je vais mourir, je l'ai compris.

D'ailleurs, voilà qu'il me secoue, qu'il me caresse et, qu'aussi incroyable qu'inattendu, qu'il m'embrasse.

Bizarrement, ses lèvres ont un goût que je connais et, ses mains courant sur mon corps, m'en rappellent d'autres.

Je n'ose ouvrir les yeux pour regarder mon agresseur mais comme je ne peux me boucher les oreilles, j'entends, non pas l'annonce de ma mort imminente mais une voix familière me dire :

-- Tu as bien fait de crier, le réveil n'a pas sonné et nous sommes en retard...

Alors, j'ouvre les yeux.

Je suis couchée sur mon lit, la lumière filtrant au travers des volets m'indique qu'il fait grand jour. Relâchant son étreinte, l'homme que j'aime se lève et me pousse à l'imiter :

-- Dépêche-toi, sinon nous serons mal placés.

Devant mon inertie, il ajoute :

-- Tu n'as quand même pas oublié, qu'aujourd'hui, nous allons voir passer le Tour ?

-- Le tour ? Quel tour ?

-- Comment ça, quel tour ? Comme s'il y en avait trente-six ! Mais le seul, le vrai, le Tour de France. Pour une fois qu'il fait étape à Tours, nous n'allons pas rater une occasion pareille. Allez, secoue-toi, sors de tes rêves et lève-toi.

S'il ne m'avait pas autant entretenue du plaisir qu'il aurait à admirer les coureurs, à participer à cette fête populaire, le mot « tour » ne se serait pas gravé dans ma tête pour y prendre un tout autre sens.

Infernal, ce nom ! Il peut changer de genre et désigner des réalités bien différentes. Mieux, il peut être commun ou propre si on lui ajoute la lettre « s ».

Bref, de la tour cauchemardesque au Tour qui vient à Tours, c'est un mot à vous jouer tellement de... tours !

**Nicole Voilhes**

*Retrouvez la nouvelle sur le site de l'association « L'Art en chemin » :*

<http://lartenchemin.weebly.com/>